

buc à rendre ces tempêtes plus dangereuses, c'est leur inégalité et les intervalles trompeurs qui les séparent. Elles étaient accompagnées de pluie froide et de neige qui couvraient nos manœuvres de glace et gelaient nos voiles, ce qui rendait les unes et les autres si cassantes, qu'elles ne pouvaient résister au moindre effort. Nos gens en avaient les membres engourdis. A quelques-uns, les pieds et les mains gelèrent et furent attaqués par la gangrène, etc. »

Il y avait sept semaines qu'on était battu de ces effroyables tempêtes, et troublé par les plus cruelles inquiétudes. Presque tous les vaisseaux avaient donné des signaux de détresse. Les uns avaient perdu leurs vergues; d'autres une partie de leurs mâts. Cependant, vers la fin de mars, on se flatta de voir bientôt la fin de tant de maux, parce que, suivant l'estime, on se crut à 10° à l'ouest de la Terre du Feu; et comme cette distance est double de celle que les navigateurs jugent nécessaire pour compenser l'effet des courans de l'ouest, on se croyait bien avancé dans le grand Océan, et l'on s'efforçait depuis long-temps de gouverner au nord. Le 13 avril, on n'était que d'un degré en latitude au sud de l'embouchure occidentale du détroit de Magellan. Les espérances augmentèrent; mais on faillit de les payer bien cher. La nuit suivante, toute l'escadre aurait échoué sur cette côte, si le temps, qui avait été fort embrumé, ne se fût assez éclairci pour faire découvrir la terre à deux milles. Heureusement la lune fit voir sa lumière, et le